

ARCHITECTURE

En cette rentrée 2009, le campus universitaire retrouve sa tour rénovée de pied en cap, transformée en signal lumineux du Quartier latin et bénéficiant d'une vision panoramique inédite sur le Paris historique, avec le chevet de Notre-Dame et la tour Saint-Jacques en ligne de mire.

La tour de Jussieu mise en mouvement et en sécurité

Elle représente a priori tout ce que les Parisiens détestent – les tours, la construction métallique –, mais elle a survécu à l'assaut de ses détracteurs après cinq ans de tergiversations mêlant argumentaires subjectifs et impératifs réglementaires. En cette rentrée, la tour centrale du campus de Jussieu reprend du service sous une forme entièrement rénovée. L'université Pierre-et-Marie Curie (UPMC, ex-Paris-VI), désormais seule sur place, y installe sa présidence, ses directions et ses services sociaux, à hauteur de 450 postes de travail pour 13.000 mètres carrés.

Le choix ayant été fait de désamianter tous les bâtiments de Jussieu et d'y maintenir l'université, la tour a finalement connu le même sort, d'autant qu'elle constitue un acquis irremplaçable au regard de la réglementation urbaine actuelle. Restait à résoudre l'épineux problème de sécurité posé par cet immeuble de grande hauteur (95 mètres, 24 étages) au noyau en béton armé et à la structure métallique en façade.

Sa construction, au lendemain de 1968, fut déjà problématique. Les révoltes étudiantes stoppèrent l'édification du campus et poussèrent à la dispersion des étudiants en banlieue. La mort la même année de son architecte, Edouard Albert, signa l'arrêt des travaux. Ce dernier, imposé par André Malraux au nom de l'alliance des arts, de la science et de l'éducation, laissait le vaste carreau universitaire inachevé, avec des ailes en attente et une tour de l'administration, pièce centrale de la composition, dans les cartons. Les architectes Urbain Cassan et René Coulon, à

l'origine du campus et des premiers bâtiments sur la Seine, reprirent donc du service pour réaliser la tour de leur défunt confrère. Construite « à la manière de », cet ouvrage n'était pas vraiment conforme au projet initial. Si les tubes métalliques qui en rythment les façades à l'unisson des autres constructions figuraient en bonne place, l'effet recherché par Albert, dans l'esprit de l'art cinétique de l'époque (Agam, Soto et autres artistes), était oublié. En retrait de six centimètres à chaque étage, l'enveloppe devait affiner la tour vers sa base et dégager le débord des dalles pour recevoir une fresque stratifiée de Georges Braque sur le thème des oiseaux. L'architecte intégrait ainsi l'art à la tour quand le gril bâti à ses pieds accueillait une œuvre monumentale dans chacune de ses cours.

Tour de contrôle

Lauréat de la consultation menée en 2005 pour ressusciter la tour, alors vide et désamiantée, l'architecte Thierry Van de Wyngaert a exhumé le projet d'Albert pour en retrouver l'esprit dans une expression contemporaine compatible avec les exigences fonctionnelles et réglementaires. Comme il était vain de vouloir réduire l'enveloppe bâtie, d'une surface utile déjà médiocre, l'architecte a proposé de « reprendre l'idée d'une tour en mouvement en créant dans les faux-plafonds des gorges lumineuses légèrement décalées d'un étage à l'autre afin de lui imprimer un effet de rotation ». Le système mis au point avec François Migeon, plasticien lumière, anime la tour au gré de programmations diverses qui révèlent sa présence dans l'axe de la rue des Ecoles. Avant d'en arri-



L'architecte Thierry Van de Wyngaert a exhumé le projet original d'Edouard Albert pour en retrouver l'esprit dans une expression contemporaine.

ver là, il a fallu déposer les façades, restructurer les plateaux, traiter l'ossature et rhabiller le volume en restituant la transparence du hall : un feuilleton suivi par tous les familiers du Quartier latin. De l'effeuillage de la tour à l'enfilage de sa nouvelle tenue, trois ans de chantier ont été nécessaires, ponctués d'essais au feu pour vérifier le comportement d'ouvrages modélisés en vraie grandeur.

A l'arrivée, le plateau d'étage a été compartimenté par une cloison coupe-feu et la circulation autour du noyau remplacée par deux dessertes latérales débouchant en façade sud. Au nord, des salles de réunion bouclent la figure. Quatre ascenseurs à grand débit irriguent désormais la tour, relayés par le double escalier d'origine (type Chambord). La tenue au feu et l'évacuation ainsi garanties, les poteaux en tubes métalliques, de section décroissante et remplis de béton, ont reçu pour protection un complexe de peinture intumescente. Un poste de contrôle glissé dans le hall derrière des parois miroir complète le dispositif, demain valable pour tous les bâtiments du campus :

une vraie tour de contrôle.

Implantée en retrait, la nouvelle façade ceinture les plateaux avec des allèges abaissées, dans la couleur du vitrage, et des trumeaux ramenés de 45 à 15 centimètres derrière les poteaux. Il en résulte une vision panoramique inédite sur le Paris historique, avec le chevet de Notre-Dame et la tour Saint-Jacques en ligne de mire. « *Cinq siècles séparent cette dernière de la tour de Jussieu rénovée* », observe Thierry Van de Wyngaert, pour qui cette opération de quelque 26 millions d'euros de travaux, techniquement pilotée par Coteba, « *conserve l'architecture d'origine et s'appuie sur le projet initial d'Albert pour en dynamiser l'image sans toucher aux structures métalliques apparentes qui sont sa marque de fabrique* ».

En cette rentrée 2009, l'UPMC est aux anges, sa présidence et son conseil logés au sommet, et le maître d'ouvrage, l'Etablissement public du campus de Jussieu, pas peu fier de cette renaissance attendue après une décennie d'ingrat désamiantage du site. Aux Parisiens maintenant d'apprécier, le soir de préférence.

FRANÇOIS LAMARRE

Un chantier très coûteux

Relogement complexe. Pour permettre le déroulement des travaux engagés sur l'ensemble du site universitaire de Jussieu depuis plus de dix ans, l'Etablissement public du campus de Jussieu (EPCJ) a dû mettre en place des opérations tiroirs de relogement des activités d'enseignement et de recherche. Au total, il aura fallu mobiliser 402.000 mètres carrés répartis sur place et dans d'autres locaux, tous parisiens sauf à Ivry-sur-Seine. Le seul relogement du personnel de la tour coûtait 2,5 millions d'euros par an. En 2008, l'EPCJ louait au total 80.000 mètres carrés de locaux hors site pour plus de 5.000 personnes et pour 41,4 millions d'euros, comprenant les loyers ainsi que certains travaux de réaménagement non pris en charge par les bailleurs. Cela représente une part non négligeable des 198 millions d'euros du budget de l'EPCJ en 2008 et du total des travaux, estimés à plus de 900 millions d'euros pour la rénovation totale du campus.